

Quel évêque à Québec et pour quelle Église?

INTERVENTION
de
ROBERT MAGER, théologien

PANEL du PARVIS, 16 septembre 2010

1. Quel évêque à Québec et pour quelle Église? .

Chacun de nous a une identité à dimensions multiples. En ce qui me concerne, je suis à la fois un Occidental, un Québécois, un moderne, un catholique, un laïc, un musicien, un conjoint, un père de famille, un théologien, un professeur. Je vais m'adresser à vous ce soir à titre de théologien, en tâchant de ne pas oublier les autres dimensions, qui font partie de ce que je suis.

2. Nous vivons dans une Église où, depuis environ mille ans, la communauté n'a plus son mot à dire dans le choix de son évêque.

. Au cours des premiers siècles, l'évêque était généralement élu par la communauté. Le passage de l'élection à la désignation s'est effectué pour que le choix de l'évêque soit soustrait au contrôle des puissants de ce monde. Il s'agissait, disait-on dans le langage de l'époque, vers l'an mille, d'assurer l'indépendance de l'Église face aux laïcs, c'est-à-dire l'indépendance du clergé face à la noblesse et à la grande bourgeoisie.

. Depuis longtemps, il ne s'agit donc plus d'une élection, mais bien d'une désignation par Rome, après une consultation locale et nationale effectuée dans le plus grand secret, mais sans obligation aucune envers les résultats de cette consultation.

3. Dans ce contexte, il ne faut pas se faire d'illusion;- discuter de l'identité du prochain évêque, c'est comme discuter de la météo de l'hiver prochain; ça nous intéresse, il nous faudra bien composer avec la situation, mais nous ne pouvons pas la *choisir*.

4. Selon certains dans l'Église, cette procédure a un fondement théologique qu'on peut exprimer comme suit :

. On ne choisit pas son évêque parce qu'on ne choisit pas son Évangile. . Plus largement: on ne discute pas de la vérité, on lui obéit.

. La seule discussion possible concerne dès lors les modalités de l'obéissance. Il n'y a rien d'autre à discuter, ni rien d'autre à décider.

. Dans cette logique, l'idéal est d'écouter l'Évangile et de le pratiquer humblement. Silence de l'écoute, silence de l'exécution.

5. L'invitation de ce soir ne suit pas une telle logique.

. Dans le communiqué qui a été diffusé, il est question d'un « lieu de prise de parole », de « favoriser des échanges libres et constructifs », de « donner son opinion », de « libre expression » et même, audace suprême, de « poser des questions aux panélistes »

6 . Pourquoi faire cela...

. si notre raison d'être, comme chrétiens, est d'accueillir l'Évangile et de lui obéir?

- . d'accueillir le nouvel archevêque et de lui obéir?
- . Cette manie de s'exprimer vient-elle d'un esprit moderne, étranger à l'Évangile de la vérité?

7. Bien au contraire. S'il faut prendre parole, et échanger ensemble, c'est que la Bonne nouvelle:

- . n'est pas une loi mais bien une interpellation;
- . qu'elle n'appelle pas à la soumission mais bien à la conversion;
- . que les voies de cette conversion sont toujours à discerner pour aujourd'hui, en fonction des défis du temps présent.

8. La Bonne nouvelle qui nous est offerte aujourd'hui, il nous faut l'accueillir, et ceci implique:

- . de comprendre en quoi elle rejoint nos préoccupations les plus essentielles;
- . de discerner ensemble les horizons concrets qu'elle indique à nos vies et à notre société;
- . de discuter des gestes à poser, des positions à prendre, des CEuvres à réaliser.

9. La Bonne nouvelle est une affaire communautaire.

- . Dès l'origine, elle a fait naître une assemblée délibérante, une Église, une communauté
- . Une communauté de parole échangée, ouverte à des choix audacieux, voire à des ruptures déchirantes
- . Que l'on pense à l'ouverture de l'Église aux non-Juifs, passage douloureux mais radical, dont on a le récit dans les Actes des apôtres et dans les lettres de Paul.

10. Nous ne choisissons pas notre Évangile, parce que c'est le don de Dieu.

- . Mais nous avons à décider personnellement et collectivement ce que nous allons faire de ce don.
- . Aujourd'hui, en fonction des caractéristiques du temps présent.
- . Ici, en fonction de l'évolution de notre propre société.

11. Le communiqué de la présente soirée indique la finalité de la prise de parole: « Pour une Église présente au monde d'aujourd'hui. »

- . C'est bien là la grande question : comment pouvons-nous être présents ensemble au monde d'aujourd'hui?
- . Non pas comme des gens qui ont d'avance les réponses aux questions que le monde peut se poser, mais comme les témoins d'une Bonne nouvelle à discerner au coeur même des questions, des soucis et des tâches de nos contemporains.
- . Ces questions, ces soucis et ces tâches, nous les partageons avec nos contemporains; nous avons des préjugés et des opinions à leur sujet, mais l'enjeu est précisément de nous convertir, d'aller au-delà de ces préjugés et de ces opinions pour nous ouvrir à une Bonne nouvelle susceptible de transformer notre perception des choses.
- . Actualiser l'Évangile, c'est cheminer ensemble avec nos contemporains vers la vérité, non pas celle que nous posséderions d'avance, mais bien celle qui est venue parmi nous, et qui reviendra à la fin des temps « dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ».
- . Nous sommes dans l'entre-temps, c'est-à-dire dans le temps de l'histoire où, comme nos contemporains, et avec eux, nous cherchons à tracer des chemins de lumière.
- . Cette lumière, nous en célébrons la source, nous la portons en espérance, mais nous en cherchons les traces, tout comme nos contemporains.

12. Quel évêque pour quelle Église?

- . Un évêque qui chemine avec sa communauté et avec sa société.
- . Un évêque et une Église fervents et modestes, qui ne possèdent pas la vérité, mais qui se laissent interpeller et surprendre par l'Évangile, dont les témoins ne sont pas toujours ceux qu'on pense.

13. Ce qui importe, c'est d'accueillir l'Évangile dans l'épaisseur de l'aujourd'hui, de lui répondre et d'en répondre.

- . Accueillir l'Évangile dans l'épaisseur de l'aujourd'hui, et donc nécessairement dans l'inconnu, dans l'inédit, dans l'incertain.
- . Lui répondre, c'est-à-dire discerner personnellement et communautairement les paroles et les actions qui vont dans le sens d'une conversion, d'un retournement vers plus de lumière.
- . En répondre, c'est-à-dire jouer à fond le jeu de l'incarnation, de paroles et de gestes risqués parce qu'incertains.

14. Quel évêque pour quelle Église?

- . Un évêque et une Église qui écoutent, qui tentent de comprendre, qui risquent une parole provisoire, qui prennent des initiatives à l'issue incertaine, qui dénoncent l'intolérable, qui proposent des pistes de solution, qui participent à des projets qu'ils ne contrôlent pas.
- . Un évêque et une Église qui ne se prennent pas pour Dieu, mais qui tentent d'en accueillir la miséricorde et la justice en cherchant ensemble ce que veut dire, pour aujourd'hui, être juste et miséricordieux.

Robert Mager
2010-09-14